

La coopérative de consommation « la Ruche »



En 1896, la Ruche est installée 11-13, rue de l'Eglise.

Prônant les valeurs d'entraide et de solidarité, la coopérative de consommation « la Ruche » a connu un grand essor jusqu'à la guerre de 1914-1918.

Les coopératives de consommation, nées en Angleterre, dans le monde ouvrier et artisanal, connaissent à la fin du XIX^e siècle, un développement certain. Elles correspondent au désir de fonder une autre forme d'économie, à côté de l'économie capitaliste qui s'épanouit à la même époque. Elles essaient dans toute l'Europe : de Gand en Belgique, le mouvement coopératif socialiste s'impose en France, dans le Nord très industrialisé, puis il gagne la région parisienne.

A Nanterre, en 1893, un groupe de vingt et une personnes fonde

une coopérative d'inspiration socialiste, « la Ruche ». Parmi ses membres fondateurs se trouvent M. Cazebonne, comptable et secrétaire du Parti socialiste de Nanterre, M. Clave, menuisier, M. Gremelle, comptable, M. Langlois, M. Lebourdonnec, M. Louis, M. Simon...

La Ruche est créée pour lutter contre la vie chère, pour qu'il existe plus de justice dans l'échange et un partage équitable des excédents. Elle est administrée par un conseil de douze membres élus pour trois ans en assemblée générale, renouvelable par tiers à la fin de chaque exercice. En 1893,

M. Cazebonne assure la gestion de la société ; en 1899, M. Louis lui succède.

La Ruche connaît un développement rapide : composée de 21 actionnaires, lors de sa création, elle regroupe en 1900, 375 sociétaires (260 actionnaires et 115 adhérents). Son capital passe de 1 100 francs à 25 000 francs en 1899.

En 1893, la Ruche s'installe dans une petite boutique de la rue du Marché. Les premiers administrateurs font eux-mêmes les travaux indispensables à l'aménagement du local. Des caisses hors d'usage servent de comptoir, quelques

planches superposées constituent des étagères et pendant plusieurs mois, les administrateurs suppléent au manque de personnel.

A ses débuts, la Ruche ne vend que de l'épicerie, puis elle ouvre d'autres rayons : chaussures, mercerie, papeterie, parfumerie, verrerie, tainerie et porcelaine. Grâce à des arrangements passés avec des bouchers, charcutiers, charbonniers, pharmaciens, les sociétaires bénéficient de remises variant de 5 à 10 %. De même, le pain est vendu cinq à dix centimes en dessous des prix du marché nanterrien. En décembre 1896, la Ruche inaugure



La Ruche organise une sortie en bateau sur la Seine.

un nouveau local, situé 11-13, rue de l'Eglise. La vente des marchandises, réservée exclusivement aux sociétaires, s'effectue de 7 heures à 13 heures et de 15 heures à 20 h 30. Les dimanches et jours fériés, les magasins sont fermés à 13 h 30. Le service est assuré par quatre personnes, dont une femme, chargée de la caisse.

En juillet 1897, six sociétés coopératives (la Revendication de Pu-

teaux, l'Abeille suresnoise, la Fraternelle de Port-Marly, la Famille de Bougival, l'Espérance de Rueil et la Société coopérative de Courbevoie) se groupent avec la Ruche pour constituer la Fédération des coopératives de la banlieue ouest, dont le siège se trouve à Nanterre.

Prônant les valeurs d'entraide et de solidarité, la Ruche réussit à créer, en 1902, une Caisse de prêts gratuits destinée à venir en aide

aux sociétaires en cas de chômage, de maladie, de décès. Elle soutient, par des dons, la Société de secours mutuels et la Caisse des écoles.

La Ruche, qui milite en faveur du droit à la culture, soutient l'université populaire Germain de Nanterre, association créée en 1900, dont le programme est de faire œuvre d'éducation mutuelle, laïque et sociale.

La Ruche est l'objet d'attaques

de l'Union des commerçants et industriels de Nanterre qui dénonce le fait que cette association ne paie pas d'impôt (exonération justifiée par l'absence de profit). En 1905, le gouvernement, cédant à la pression des commerçants, décide d'appliquer la patente aux coopératives ; en contrepartie, elles pourront vendre au public et pas seulement à leurs sociétaires. Afin de s'adapter à cette nouvelle situation, en 1913, la Ruche quitte le local de la rue de l'Eglise pour s'installer 4, rue du Marché, dans des magasins plus grands, agréables et bien aménagés pour accueillir la clientèle. Elle achète une propriété rue du Grand-Champ. Après la guerre de 1914-1918, la Ruche, qui connaît des difficultés, fusionne avec l'Union des coopérateurs ; toutefois, elle se réserve la jouissance de la propriété de la rue du Grand-Champ, sur laquelle ses membres installent un baraquelement provisoire : « la coopé ». Ce dernier, remplacé par un bâtiment plus vaste, sera cédé à la ville, vers 1937. Sur son emplacement sera édifiée la Maison de la musique.



Jeannine Cornaille
Société d'Histoire
de Nanterre



La Ruche fusionne avec l'Union des coopérateurs, après la première Guerre mondiale.



« La coopé », rue du Grand-Champ.